

ALBERTO MAGNELLI

Étienne Barilier

PEINTRE FLORENTIN

L'abstraction, pour cet artiste, n'est ni dogme ni métaphysique. Elle traduit simplement le désir de créer, en toute liberté, des mondes nouveaux, mais qui demeurent profondément humains.



© ARCHIVES/CESSION MAGNELLI

Le Café, 1914
Huile sur toile
Musée des Beaux-Arts, Grenoble

Peinture n°0526, 1915
Huile sur toile
Collection particulière

Alberto Magnelli (1888-1971) naquit à Florence, et pas dans n'importe quel quartier de cette ville: à la Piazza del Duomo. Sa maison natale, aujourd'hui détruite, était adossée au baptistère, à deux pas de Santa Maria del Fiore. On ne s'étonnera donc pas qu'il se soit nourri de l'œuvre des grands artistes de la Renaissance florentine. «Eux seuls pouvaient être mes maîtres», a-t-il affirmé. Ou encore: «Il ne faut pas oublier que ma ville était Florence, ville dure et intransigeante malgré toute son harmonie. Les heures, les journées, les mois que j'ai passés dans toutes les églises et les musées, à étudier comment tels géants de la peinture ou de la sculpture sont arrivés à des résultats si souvent miraculeux!»



On pourrait alors s'étonner: comment un peintre qui se reconnaît de tels maîtres va-t-il devenir l'un des pionniers d'une modernité plus intéressée par ce qu'on appelait alors «l'art nègre» que par les chefs-d'œuvre de Ghiberti ou de Brunelleschi? Des masques africains à l'abstraction, il n'y aura qu'un pas, ou presque. Magnelli lui-même a d'ailleurs découvert les masques africains à Marseille, en 1913, et s'est empressé de vider sa bourse pour en acquérir un.

Mais il ne faut pas s'étonner. Écoutons encore le peintre: «Il y a abstraction et abstraction. L'art n'est nullement abstrait. Tout est abstrait et concret». «Tout est abstrait, tout est réel», disait-il aussi. En d'autres termes, abstraction et figuration ne sont pas des contraires. La peinture abstraite exprime un monde intérieur, sans doute. Mais qu'est-ce que le monde intérieur, sinon le monde à l'intérieur de nous?

Aucun des grands maîtres de l'abstraction, d'ailleurs, n'a prétendu que la distance entre les deux univers, intérieur et extérieur, était infranchissable. Ce qui est vrai, néanmoins, c'est que des peintres comme Kandinsky, Mondrian ou Malevitch, chacun à leur manière, ont confié à la peinture abstraite une sorte de tâche métaphysique, ou de mission mystique, et cherché, à force d'ascèse formelle, à atteindre l'essence même du monde, au-delà de ses apparences. Kandinsky revendiquait la dimension «spirituelle» de son art, Mondrian était fasciné par la théosophie, Malevitch faisait de sa peinture une théologie négative, une ténèbre lumineuse...

Chez Alberto Magnelli (qui d'ailleurs était un ami de Kandinsky, mais ne s'est jamais reconnu dans aucune école), on peut dire au contraire que la

peinture abstraite est la chose du monde la plus naturelle. Sans message particulier, sans ambition philosophique, sans prétention gnostique. C'est tout bonnement ce qu'il appelle lui-même de la «peinture inventée».

Lorsqu'on l'interrogeait sur son choix de l'abstraction (choix qui ne fut définitif qu'à partir du début des années 1930), il répondait sous forme de boutade: «La réalité me gênait. Arrivé à un certain point de fouillement d'un sujet, je me suis dit: tu peux inventer un tableau complètement». En d'autres termes, l'abstraction n'est pas destinée à chercher, au-delà du monde visible, on ne sait quelle mystérieuse essence des choses et de l'univers. Elle répond simplement au désir de créer le plus librement possible, et d'inventer des mondes plutôt que de méditer sur le sens caché du monde.

Ce qui n'empêche pas cette peinture d'être profondément humaine. L'abstraction, chez Magnelli, ne signifie pas la froideur ni l'intellectualité, ni l'oubli du réel. En outre, son évolution fut progressive, témoignant ainsi que l'abstraction n'est que la continuation harmonieuse de la figuration. En 1913, il acheta l'ouvrage d'Apollinaire intitulé *Méditations esthétiques. Les peintres cubistes*. En 1914, alors qu'il peignait encore des tableaux clairement figuratifs, même si leurs formes étaient géométrisées, il se rendit à Paris. Apollinaire devint son ami, mais aussi Picasso, Fernand Léger, bientôt Matisse. Sous le choc de ses découvertes, mais aussi sous l'influence d'un de ses compatriotes, le futuriste Giacomo Balla, et d'Alexandre Archipenko, auteur de sculptures-peintures polychromes, il peint en 1915 ses premières compositions abstraites, dont le mouvement vif et les couleurs non moins vives se ressentent en effet de cette double influence.

Les années suivantes, les formes du monde (et singulièrement le corps de la femme) réapparaissent, et resurgissent de cet univers abstrait, comme si les lamelles d'un kaléidoscope s'arrangeaient soudain, fortuitement et délicieusement, pour créer des corps humains. Et ce sera, en 1918, la magnifique suite des *Explosions lyriques*.

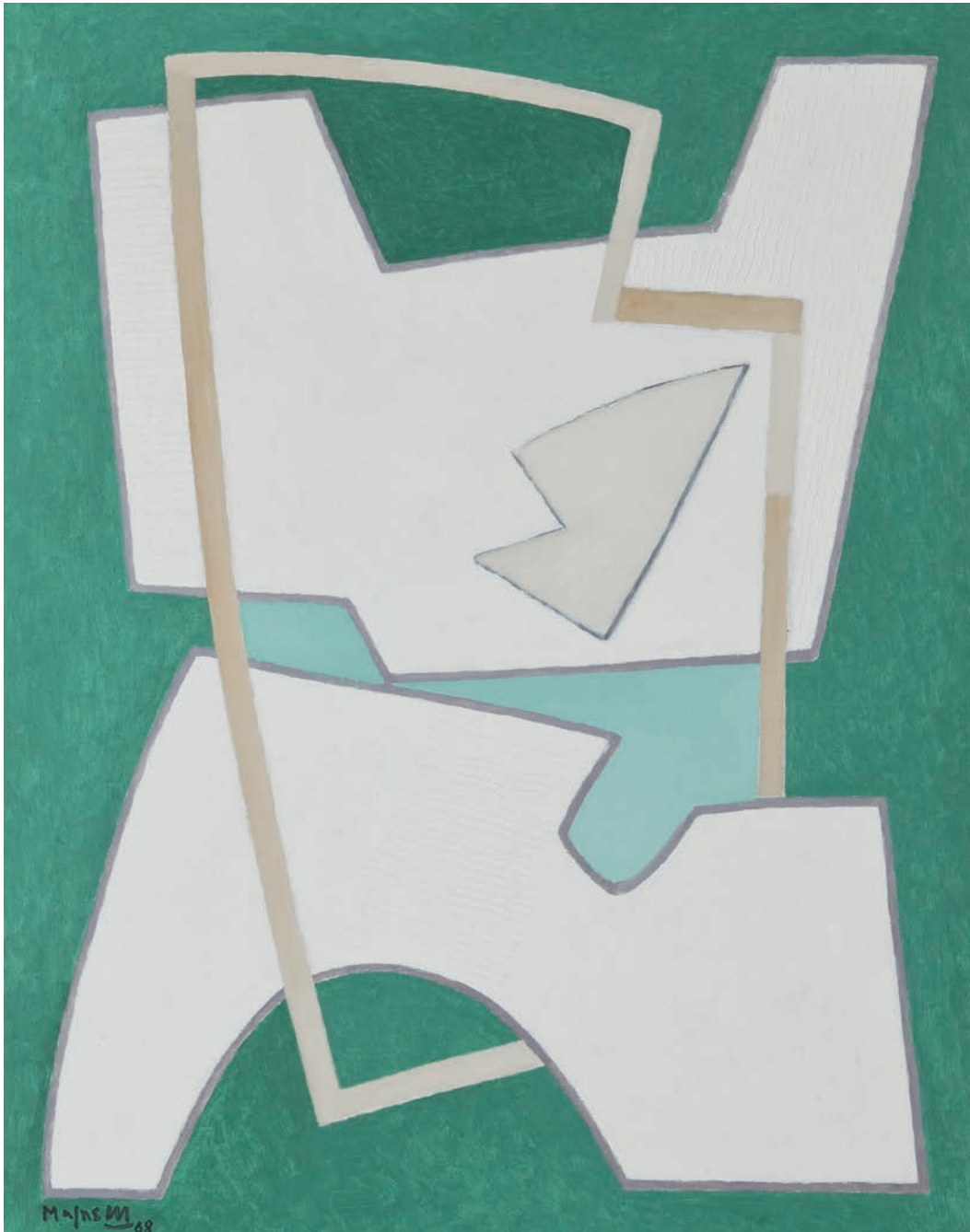


© ARCHIVES SUCCESSION MAGNELLI

En 1932, Magnelli quitte l'Italie pour la France, où il va désormais vivre. C'est alors qu'au travers de formes inédites (collages, peintures sur ardoise), il revient à l'abstraction pure, à laquelle il demeurera fidèle jusqu'à sa mort. Cette abstraction va le conduire à des œuvres qui peuvent paraître austères, aussi bien dans leurs lignes très simples que dans leurs couleurs discrètes, parfois sombres, sourdes, voire étouffées. Mais les titres de ses tableaux suffiront à leur conférer l'expressivité – ou bien plutôt, à révéler l'expressivité qu'ils recèlent, en dépit de cette apparente austérité.

C'est ainsi qu'en pleine guerre, Magnelli peint une toile qu'il intitule *Violence contenue*: alors même qu'elle ne «représente» rien, elle est digne de son titre, et trahit les anxiétés du moment. En 1948, une autre toile, toujours parfaitement abstraite,

Explosion lyrique n°19, 1918
Huile sur toile
Musée d'Art Moderne,
Saint-Étienne



Ouverture, 1968
Huile sur toile
Collection particulière

s'intitulera *Unis et séparés*. En 1953, ce sera *Tranquillité inquiète*. Oui, la tranquillité de Magnelli est toujours inquiète, même en temps de paix, et son sentiment d'union toujours menacé par la séparation. Il était d'ailleurs sujet à la dépression nerveuse. Sa peinture n'a rien de déprimant, mais elle connaît le prix de la joie. On apprend sans surprise que Nicolas de Staël deviendra son ami, et reconnaîtra sa dette à son égard.

Un critique a tenté de classer les œuvres abstraites de Magnelli. Il a distingué trois catégories: les *Variations*, les *Conversations* et les *Conflits*. Les *Variations* peuvent évoquer un univers de pures formes ou de pures couleurs, mais on parle aussi de variations d'humeur ou d'états d'âme. Quant aux *Conversations* et aux *Conflits*, nous avons

tendance, spontanément, à leur donner un sens humain. Ce n'est que dans un second temps que nous accorderions à ces mots une acception dérivée, «abstraite». Le critique, ici, se montre parfaitement fidèle à un peintre dont l'œuvre, même détachée de la représentation, demeure toujours humaniste. Ses deux dernières toiles, calmes et lumineuses, il les intitula toutes deux *Ouverture*. Le double sens du mot rend à nouveau justice à cette dimension humaine.

Et si Magnelli nous ouvre si bien à l'avenir, c'est parce qu'il s'est d'abord ouvert au passé de son art, une des plus grandes peintures qui fût jamais, celle de la Renaissance florentine. Sur sa tombe, au cimetière de Meudon, il demanda qu'on inscrive ces simples mots: *Alberto Magnelli, pittore fiorentino*. ■

NOTA BENE

Alberto Magnelli,
pionnier de l'abstraction
Musée des Beaux-Arts
La Chaux-de-Fonds
Jusqu'au 20 octobre 2013

Œuvres rares 1913-1965
Galerie Sonia Zannettacci,
16, rue des Granges
Genève, du 7 novembre
2013 au 1^{er} février 2014